

Dans sa paternelle sollicitude, le pouvoir citoyen voulut étendre aux départemens les bienfaits du sergent-de-ville ; bientôt Lyon et Marseille eurent l'ineffable bonheur d'en jouir. De là le sergent-de-ville ne tarda pas à s'éparpiller sur la surface du royaume et à devenir d'un usage de plus en plus général, à peu près comme le clysoir et le système constitutionnel, ces deux magnifiques inventions qui ont porté le bonheur et la joie dans toutes les classes de la société.

Pour en revenir à Paris, on pouvait croire que les 14,767 brigades de sergens-de-ville répandues jusqu'à ce jour dans son sein suffiraient à la splendeur et à la félicité de cette superbe capitale. Décevante illusion ! Il paraît que notre bien-aimé Système, parodiant le généreux Auguste de *Cinna*, a dit à sa bonne ville : « Je t'ai comblée de sergens-de-ville, je t'en veux accabler. » En effet, comme le fait remarquer la chronique de notre grand confrère le *Temps*, il y a depuis les dernières émeutes une recrudescence et un pullulement inouis de ces sortes de jannissaires citoyens. Est-ce qu'il en serait des orages politiques comme des orages atmosphériques, lesquels ont la propriété de faire sortir de terre un surcroît d'insectes importuns et d'émanations fâcheuses ?

Aujourd'hui Paris est véritablement encombré, bourré, asphixié de sergens-de-ville ; les rues en sont toutes bleues, et les piétons peuvent braver les ardeurs du soleil caniculaire, car ils marchent à l'ombre des tricornes policiers.

Même encombrement de ces gracieux ornemens dans les promenades, dans les théâtres, les cafés, aux abords et aux alentours des momumens publics. Si un peintre voulait en faire un *fac-simile* fidèle, il serait obligé de les représenter avec une façade, des fûts et des chapiteaux de sergens-de-ville.

Quand on songe que des milliers de millihasses d'êtres de la même espèce sont occupés, au sein des domiciles privés de citoyens, à perquisitionner, à fouiller les mobiliers de fond en comble pour prévenir l'émeute passée du 12 mai ; — que d'autres milliers de millihasses entourent de leurs brettes dévouées la résidence de Neuilly, ou sont répandus tout le long de la rivière, afin de surveiller les menées incendiaires des goujons insurrectionnels ; — que malgré cela il reste encore assez de sergens-de-ville pour inonder les pavés de Paris, on est forcé de se dire que cette machine empoignante doit être pour le moins aujourd'hui de la force de 500,000 chevaux.

Miséricorde !!!

BOITE DE PANDORE.

(Pour le Fantasquo.)

LE COMMERCE DE BOIS.

Cela est plus sérieux qu'on ne pense d'abord, et l'on avait de la peine aujourd'hui à se faire une idée juste de la somme de misères qui doit être la suite du changement proposé dans les arrangements commerciaux existants. Il serait (à) déplorer l'aveuglement qui empêcherait aucun des habitans de ce pays de s'empresser d'opposer (d'apposer) sa signature aux Requêtes qui vont bientôt être envoyées dans toutes les paroisses.

(Les grands journaux écrits par les grands hommes.)

Voilà ce que pensent nos grands hommes sur la ruine certaine du commerce de bois. Et au lieu de s'appliquer à conseiller les ouvriers sur le meilleur parti